

QUI EST RUDOLF STEINER ? (19^e ÉPISODE)

Nous avons vu, dans la 57^e lettre, que Rudolf Steiner, âgé d'environ 21 ans, s'était préoccupé d'esthétique en étudiant l'œuvre de Schiller sur « *L'éducation esthétique du genre humain* ». Quelques années plus tard, en 1887- 88, il entreprend une étude personnelle approfondie de l'esthétique, entendue comme science du beau. Elle débouchera sur une conférence donnée à Vienne le 9 novembre 1888 et publiée sous le titre : « *Goethe, père d'une esthétique nouvelle*¹ ». L'auteur y constate qu'à l'époque grecque, on réalisait des œuvres d'art sans devoir se préoccuper de la connaissance de l'esthétique. C'est seulement à l'époque moderne, spécialement au 18^e siècle, que la philosophie commence à se soucier d'esthétique parce que l'on ne sait plus ce qu'est une belle œuvre artistique. C'est ainsi qu'est née l'« Esthétique » de Hegel qui considère que le beau résulte de la descente de l'idée dans la matière. Or, une telle conception idéaliste n'est plus compréhensible, dès que l'on ne sait plus ce qu'est l'esprit d'où procéderait toute idée. Lui succède alors une conception de type naturaliste, qui voit l'œuvre d'art comme une imitation de la nature qu'il s'agirait de reproduire fidèlement. Ici, c'est le génie créateur de l'artiste qui n'est plus pris en considération.

Rudolf Steiner ne peut se satisfaire d'aucune de ces deux conceptions. Mais il sait que Goethe a initié une troisième voie. Pour lui, l'art part toujours du monde sensible. Mais il ne convient pas d'en rester là, sous peine de reproduire servilement ce que la nature a déjà accompli. Ce que l'artiste cherche à réaliser, c'est à transformer le réel perçu par les sens. Pour ce faire, il lui faut une façon de procéder, comme il est dit dans le second Faust : « *Médite ce que tu fais, médite plus encore comment tu le fais* ». Le dépassement envisagé se réalise, dans la forme de création artistique, par la façon de se saisir d'une matière pour la conduire à un autre niveau. C'est ce que dit Goethe dans la maxime : « *Toute œuvre d'art, grande ou mineure, dépend entièrement et jusqu'aux détails les plus infimes, de sa conception.* ». C'est par le geste de création artistique que l'artiste peut faire apparaître une réalité plus élevée, comme le dit encore Goethe : « *À travers l'apparence, donner l'illusion d'une plus haute réalité* ». C'est de cette façon que l'on peut atteindre l'idée du Beau dans une forme spirituelle. Dans l'Autobiographie, Steiner précise ce point de vue : « *Je me disais que ce n'est pas la manifestation de l'idée sous une forme sensible qui constitue le Beau, mais la représentation du monde sensible sous une forme spirituelle* ». Cette conception, que Steiner voyait à l'œuvre chez Goethe, nous pouvons l'appeler une esthétique spirituelle-sensible. Celle-ci voit l'artiste se saisissant d'une matière, pour l'élever de telle manière qu'elle puisse donner forme à l'esprit. Ce point de vue sur l'art, tout nouveau dans l'histoire, met en valeur le génie créateur de l'artiste, qui part de ce que lui donne la terre, tout en aspirant lui-même à la vie de l'esprit. Ainsi apparaît-il, dans le domaine de l'art, comme le médiateur-créditeur d'un lien entre le monde sensible qui lui offre ses matériaux, et le monde de l'esprit qui peut se manifester de la sorte de manière inédite. Nous avons ainsi affaire à une façon spécifique d'atteindre le spirituel à partir de la vie artistique.

¹ Dans R. Steiner, « L'art entre sensible et suprasensible » - Ed. Triades, p. 9-36.